

Lurelu



Théâtre

Volume 35, numéro 2, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

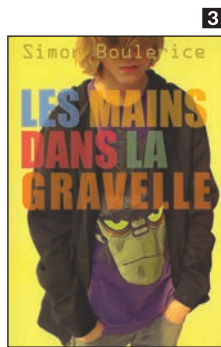
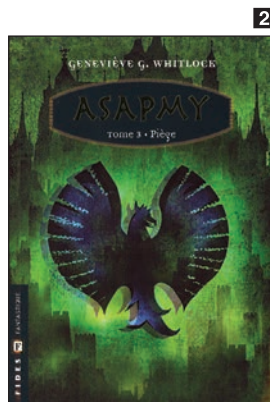
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Théâtre]. *Lurelu*, 35(2), 75–76.



1 Le trésor de Zofia

(A) MIREILLE VILLENEUVE

(C) ATOUT

(E) HURTUBISE, 2012, 172 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Zofia n'a que six ans lorsqu'elle doit quitter la Pologne avec sa tante Alicia. Elle laisse derrière elle ses parents pour se réfugier au Québec, dans le château de M^{me} Svera, situé dans les Laurentides, avec d'autres réfugiés polonais. Elle y retrouve une de ses tantes, qui fait la classe à tous les enfants de la maison, ainsi que son cousin Feliks. Elle apprend à lire et à écrire, tout en attendant quotidiennement le facteur, M. Éthier, qui représente pour chaque exilé l'espoir d'avoir des nouvelles de la Pologne.

Ce roman historique est présenté en deux parties. La première se passe en 1918 et raconte le départ de la jeune Zofia et son séjour au Québec. Dans la deuxième, le lecteur se retrouve en 2008 et rencontre Anna Zaryczny, petite-fille de Zofia, remplaçante dans une école des Laurentides. C'est dans cette seconde partie que l'on apprend ce qu'il est advenu de Zofia lors de son retour dans son pays. Une carte de la Pologne précède la narration et permet d'observer le parcours des personnages.

Voici un roman historique bien ficelé et au rythme narratif régulier. Quelques mots en polonais parsèment le récit, et un glossaire est fourni à la fin. Ce livre offre un agréable moment de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Piège

(A) GENEVIÈVE G. WHITLOCK

(I) ALAIN RENO

(S) ASAPMY (3)

(E) FIDÈS, 2012, 276 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 \$

L'Asapmy est le nom du pays où habitent les Asaps, humanoïdes possédant la magie notamment grâce à leur Amulette d'Aether. Dans ce troisième tome d'une série qui en comptera quatre, la princesse asap Moragen, entourée d'une délégation, part au pays des Elfes à la rencontre de son fiancé. Il s'agit d'une alliance qui permettra de s'assurer l'appui des Elfes dans une guerre entre les Asaps et les Gnomes. Mais, c'est un piège, car les Elfes ont déjà fomenté des plans avec les Gnomes afin d'envahir l'Asapmy...

Geneviève Whitlock a débuté l'écriture de cette série à onze ans. Évidemment, le projet a beaucoup muri depuis et l'on a droit à un roman très abouti, autant en ce qui concerne l'écriture, la richesse de l'univers de *fantasy* que la profondeur des personnages. En fait, la description des principaux personnages de même que le glossaire sont essentiels au néophyte afin de bien comprendre l'histoire. Il y a plusieurs protagonistes importants et les figures féminines ne sont pas en reste; ici, les hommes comme les femmes savent se défendre... Cette série, à travers ses personnages, s'adresse donc tant aux adolescentes qu'aux adolescents.

La seule faiblesse réside probablement dans l'intrigue, où certaines situations se résolvent de façon soit prévisible, soit très rapidement, mais rien qui nous empêche d'apprécier l'histoire dans son ensemble.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

Théâtre

3 Les mains dans la gravelle

(A) SIMON BOULERICE

(C) GAZOLINE

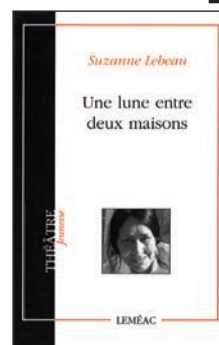
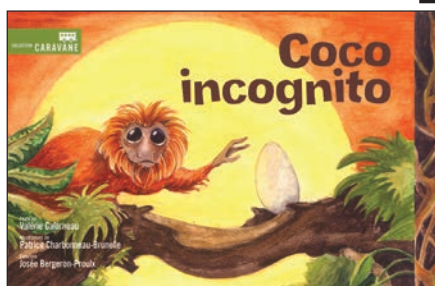
(E) LA BAGNOLE, 2012, 94 PAGES, 8 À 11 ANS, 14,95 \$

Créé en janvier 2011 à Belœil, le spectacle solo de Simon Boulerice, *Les Mains dans la gravelle*, parcourt les routes du Québec et d'Europe depuis, mais ce n'est qu'en avril 2013 que les Montréalais pourront le voir à la Maison Théâtre. En attendant, ils pourront se rabattre sur le texte, publié dans une collection qui, jusqu'ici, était consacrée au roman.

Fred Gravel, qui a eu dix ans en 1993, raconte, en s'adressant aux mouettes dans le ciel, son enfance par l'intermédiaire du personnage de Fred-la-terreur. Prisonnier de sa cour non asphaltée, le mauvais garçon lance des cailloux dans les fenêtres de ses voisins riches pour se venger. Le désir de s'enrichir le pousse à rechercher, dans sa cour de gravier, les pierres qu'il pourra peindre et vernir pour en faire des pierres précieuses. Sa petite voisine, Agathe, qui se considère «aux trois quarts épanouie», bien que riche, prend trop de place dans sa vie, jusqu'au jour où elle lui devient indispensable.

À travers ce récit à rebours de son enfance, le narrateur explore le thème de la richesse et de la pauvreté, évoque sa fascination pour Fred Astaire, Marilyn Monroe, Vincent Van Gogh, et exprime avant tout un insatiable et légitime désir d'émancipation. Chez lui, la poésie affleure au milieu des objets les plus prosaïques du quotidien : contenants de jus Oasis, boîtes de conserve Chef Boyardee, sacs d'épicerie en plastique, boîtes de carton. À la fois drôle et touchant, voilà un univers vraiment unique à découvrir.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Coco incognito

- (A) VALÉRIE GALARNEAU
 (I) PATRICE CHARBONNEAU-BRUNELLE
 (C) CARAVANE
 (E) LA BAGNOLE, 2012, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 16,95 \$

Dans la jungle du Brésil, Maître Crapaud, géant de son état, et Tamarin, le petit singe, recueillent un œuf tombé du ciel. Alors que le crapaud ne pense qu'à dormir, Tamarin s'inquiète et n'aura de cesse de chercher qui est à l'intérieur de l'œuf et où doit-il être. Il consulte, dans sa quête, le perroquet Commandant Arara, un délicat oiseau, Agami Trompette, une famille de tortues puis un paresseux qui, pas pressé, lui conseille de laisser murir. Lorsque le soleil lui permet de voir à l'intérieur, Tamarin constate qu'un bébé manchot vit dans la coquille, qu'il faudrait le retourner dans son pays, à ses parents.

À lire cet album aux illustrations attrayantes, on ne se douterait pas qu'il s'agit d'un texte de théâtre; il ne suffit pas, en effet, de faire parler des personnages pour avoir une œuvre théâtrale. En lisant, à la fin de l'ouvrage, que le spectacle *Coco incognito* a été créé en décembre 2011 au Biodôme de Montréal, on comprend mieux, si on a déjà visité l'endroit, car les personnages sont en effet des animaux qu'on peut admirer au Biodôme.

Je n'ai pas vu le spectacle, mais le livre peut se lire comme un simple album dont on admire les images, en lien plus ou moins étroit avec les dialogues. L'aspect visuel est suffisamment intéressant pour garder l'attention, les dialogues sont aussi colorés; on aura plaisir à les lire à haute voix. La fin, cousue de fil blanc, paraît quelque peu précipitée.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Une lune entre deux maisons

- (A) SUZANNE LEBEAU
 (C) THÉÂTRE JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 2012, 54 PAGES, 3 À 5 ANS, 10,95 \$

Créée à l'origine en 1979 par le Carrousel, *Une lune entre deux maisons* fut la première pièce québécoise écrite spécifiquement pour la petite enfance, par Suzanne Lebeau. La production de la compagnie que codirige l'auteure, avec le metteur en scène Gervais Gaudreault et dans laquelle Suzanne Lebeau jouait d'ailleurs l'un des deux rôles au début, a fait l'objet d'environ 800 représentations à travers le monde.

La fable montre la relation, timide d'abord, qui se noue entre Plume et Taciturne, «deux personnages fantaisistes sans âge précis, sans sexe précis», aux caractères opposés. Le plus jeune, Plume, est enjoué, communicatif, alors que Taciturne s'enferme chez lui avec ses instruments de musique, sa passion. Chacun dans sa maison, l'une ouverte, l'autre fermée, ils vont cependant se rencontrer au gré de leurs échanges de cadeaux (un soleil, un chien en peluche) et de leurs peurs, de la nuit, de l'orage, d'un bruit étrange, jusqu'à ce que leurs deux maisons se joignent en une seule comme par magie.

Parsemée d'éléments symboliques, d'images simples et fortes, que les enfants de 3 à 5 ans comprennent spontanément, la pièce bénéficie d'une écriture précise, où rien ne peut être retranché. L'efficacité semble assurée. Ce chef-d'œuvre, publié d'abord chez Québec Amérique en 1980, est ici complété par un avant-propos et deux textes de l'auteure sur sa gestation, qui permettent d'en bien saisir les enjeux. Reste à surveiller le passage du spectacle dans votre région.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Biographies

3 Tant que couleront les rivières

- (A) LARRY LOYIE ET CONSTANCE BRISSINDEN
 (I) HEATHER D. HOLMLUND; COLLECTIF (PHOTOS)
 (I) DIANE LAVOIE
 (E) DES PLAINES, 2011, 68 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Avec Lawrence, un jeune Amérindien de dix ans, on se retrouve en 1944, au cœur d'un petit village albertain. La saison chaude amène le héros et sa famille à se déplacer dans leur camp d'été où Lawrence apprendra quelques rudiments de la culture traditionnelle. Il s'agira du dernier été de liberté pour ce garçon avant d'être envoyé de force au pensionnat.

Ce récit est autobiographique : Larry Loyie a vécu le départ obligé vers les pensionnats autochtones. L'écriture soignée invite à plonger dans cette histoire qui nous transporte vers un ailleurs méconnu. On présente d'abord des éléments de la culture amérindienne expliqués au personnage alors en pleine période d'apprentissage. Il apprend notamment à cueillir les fruits sauvages, à épier le castor mais, surtout, il fait en compagnie de sa grand-mère un face-à-face mémorable avec un grizzly.

Ce côté historique, qui rappelle l'enlèvement des enfants en bas âge et leur exode vers des pensionnats, offre un tableau douloureux. Les personnages, crédibles et sensibles, permettent de bien saisir la portée de cette déchirure qui dura une centaine d'années. Puis, en complément, un épilogue instructif avec photos d'archives vient enrichir et donner vie à l'histoire racontée. Les aquarelles qui émaillent le texte restent hélas trop figées et ne rendent pas la force du propos.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse